

PRESS'ENVIRONNEMENT

NUMÉRO SPÉCIAL #288

An International & Transdisciplinary Conference Bridging Indigenous and Scientific Knowledge

ARCTIC WEEK 2019

L'Arctic Week est une conférence internationale proposant différentes approches transdisciplinaires des changements climatiques et environnement en Arctique.

Ce lieu d'échange a permis à divers conférenciers de toutes disciplines de venir associer à la fois sciences de l'environnement, sciences humaines et sociales, peuples autochtones mais également étudiants internationaux.

A ce titre, il semblait plus qu'intéressant de présenter quelques interventions, les conséquences d'un tel changement climatique sur la population d'Arctique ainsi que les problématiques ayant soulevé l'attention de tous.

« L'Arctic week c'est l'appel SOS de ces peuples. »

LE PEUPLE AUTOCHTONE

Les peuples autochtones de Scandinavie - les Samis, sont des scientifiques représentant la population indigène. Comme l'un d'entre eux l'a fait remarquer à juste titre: *«les peuples autochtones devraient être des partenaires et des participants à la recherche scientifique, et non l'objet d'une recherche scientifique. Malheureusement, ce problème existe partout dans le monde, surtout en Russie. Il y a peu de chercheurs parmi les peuples autochtones.»*

Pourquoi ? Premièrement, cela prend du temps, un scientifique devrait être engagé dans des activités scientifiques toute sa vie. De même, les activités traditionnelles des peuples autochtones prennent énormément de temps.

Ensuite, les peuples autochtones vivent souvent dans de petits villages non développés, là où même les écoles ne sont pas toujours existantes.

Enfin, il est question de difficultés financières, les peuples autochtones n'ont tout simplement pas l'argent nécessaire pour déménager, vivre et étudier de façon permanente.

Actuellement, la seule solution est finalement le soutien du gouvernement avec notamment la création de programmes éducatifs publics pour les peuples autochtones.

PARTICIPATION DES PEUPLES AUTOCHTONES À L'EXTRACTION DES RESSOURCES – RÉPARTITION DES BÉNÉFICES

Aujourd'hui, la participation des peuples autochtones au développement des minéraux est très faible comme l'ont affirmé les conférenciers du Canada, Lauren King, Evelyn Marlowe et le chef Réal McKenzie.

Les relations entre les entreprises extractives et les peuples autochtones sont compensatoires. Les sociétés minières ne veulent pas entendre parler du partage d'une partie des bénéfices avec les peuples autochtones alors même qu'ils profitent de leurs terres.

Pour obtenir de l'argent, il s'agit de démontrer que les activités économiques de l'entreprise nuisent à l'environnement.

Deni Sangi universitaire russe s'est à ce titre exprimé : *« mes ancêtres ont découvert ces territoires alors que cet État n'existait même pas. Et maintenant, je dois demander à quelqu'un? Il s'agit d'une injustice historique. Cela est indiqué dans la Déclaration des Nations Unies de 2007 sur les droits des peuples autochtones... »*

Photo : Réal Mckenzie, chef de la communauté de Matimekush-Lac-John, près de Schefferville.



« Beaucoup de recherches ont déjà été faites à ce sujet, écologique, climatique et même ethnologique. Par exemple, en Yakoutie, une loi régionale sur l'expertise ethnologique a été adoptée. Mais je voudrais considérer l'aspect social.

Nadia French (Université de Birmingham) *«Interactions socioécologiques entre la nature arctique et la population non indigène dans l'Arctique russe»* a soulevé une question très importante : Le fait est que la plupart des sociétés minières travaillent en rotation. Ces entreprises n'embauchent pas de personnes locales. Les entreprises recrutent du personnel dans les régions occidentales de la Russie. Ces travailleurs viennent dans l'Arctique pendant plusieurs mois. Ils travaillent et reviennent. Autrement dit, ils ne traitent pas l'Arctique comme leur propre maison. Ils créent une très forte pollution. La pollution plastique en particulier. Et ils nourrissent les animaux sauvages, surtout les prédateurs. Les animaux arrêtent de chasser d'eux-mêmes et continuent de venir vers les gens. Cela représente un grand danger.



Elle a également un impact psychologique négatif sur les peuples autochtones. Je vois comment ces travailleurs en visite sont liés à ma terre et à ma nature. Ils s'en foutent. Et je comprends que lorsque le gisement de pétrole ou d'or s'épuise, ils partiront simplement. Leur vie et celle de leurs enfants seront très bonnes. Ils sont devenus des gens riches. Et mes enfants et moi resterons ici. Nous n'avons nulle part où partir. Et nous n'avons pas d'argent pour cela. De plus, notre terrain sera très gravement endommagé. Cela provoque un fort sentiment d'injustice.

Il est nécessaire de reconnaître l'Arctique comme une zone économique et environnementale spéciale, élaborer des règles commerciales strictes. Assumer une responsabilité stricte pour la pollution et autres effets néfastes. Les pays arctiques devraient accepter un tel traité international et créer une commission internationale indépendante qui contrôlera les activités des sociétés minières dans l'Arctique. »

URBANISATION DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présentation de Marya Rozanova *«Urbanisation indigène dans l'Arctique russe: étude de cas du district autonome de Nenets»*.

L'impact social négatif du processus d'urbanisation est examiné ici. Aujourd'hui, la communauté indigène est divisée. Une partie continue de mener un style de vie traditionnel et préserve la langue maternelle. La deuxième partie vit dans les villes. Ils ne connaissent pas leur langue maternelle et ne possèdent pas de connaissances traditionnelles et entre ces deux parties, il y a une tension sociale.



« En Russie, la question de la détermination de la nationalité est très largement débattue. Tous les droits spéciaux des peuples autochtones en dépendent. Si vous ne pouvez pas confirmer que vous appartenez à des peuples autochtones, vous ne pouvez pas utiliser des droits spéciaux... »

UTILISATION FUTURE DES TECHNOLOGIES INDIGÈNES

John Lee *«Construire des logements pour les astronautes dans la région polaire de la Lune basée sur un concept IP TEK succinct»*.

La dernière présentation fut celle de John Lee *«Construire des logements pour les astronautes dans la région polaire de la Lune basée sur un concept IP TEK succinct»*.

Il évoquait le fait que les astronautes chinois avaient trouvé de la glace à la surface de la lune et suggérait d'utiliser cette glace pour construire des structures résidentielles sur la lune. Par exemple, pour construire un igloo comme le font les Esquimaux. C'est beaucoup plus simple et moins cher que de transporter des matériaux de construction depuis la Terre.

L'idée est intéressante et peut-être appropriée.



Jouni Jakkola & Klemetti Näkkäläjärvi partageaient leur travaux d'observation du changement climatique par les éleveurs sames dont les troupeaux de rennes sont dument poussés à la famine, bloqués par les inondations, affaiblis par la chaleur estivale.

En effet, les répercussions du réchauffement climatique sur ces communautés sont déjà bien présentes : augmentation des nuisibles (loup, ours, aigle royal, carcajou, etc), augmentation des phénomènes climatiques, records de températures... A titre anecdotique, même les costumes traditionnels que ces peuples arborent si fièrement sont menacés par le facteur climatique. La peau de renne est un excellent isolant contre le froid, mais nécessite d'être conservée au frais. S'il fait trop chaud, les poils tombent et la protection contre le froid est